

Thème : "Vie communale : ces peurs qui désorientent, ces liens à renouer"

Introduction

Parler des peurs n'a rien d'habituel.

Si dans la diversité de nos fonctions électives ou associatives, nous rencontrons de multiples difficultés, nous sommes relativement habitués à la plupart d'entre elles : difficultés à boucler un budget, à trouver des subventions pour financer un projet, à se mettre en phase avec de nouvelles règles, difficultés dans nos prises de décision collectives, ... et comme nous y sommes relativement habitués, lorsqu'elles arrivent, même si elles nous déplaisent, nous savons à peu près comment réagir.

Face aux peurs de gens, et aux comportements qu'elles induisent (replis sur soi, agressivités, exigences déplacées, reculs de sens collectif et d'esprit civique, etc ...) nous avons beaucoup plus de mal. On se sent démuni. En partie, mais pas seulement, parce que les peurs des autres alimentent les nôtres : peur de ce qui pourrait se passer demain.

D'où l'initiative de cette rencontre qui doit permettre d'échanger à ce sujet, avec un objectif : ne pas en rester aux constats, mais dégager des pistes de ce qui pourrait être mis sur pied, aux différents niveaux qui sont les nôtres (communal, inter-communal, ...), pour construire du **bien vivre ensemble**.

Les difficultés auxquelles nous sommes confrontés du fait des peurs

- le fatalisme et la résignation alimentés par les peurs
- une déresponsabilisation croissante : est-elle aggravée par les pertes de capacités à peser sur les prises de décision du fait de l'éloignement progressif des centres de décision ? L'absence de réponses à des demandes concrètes peut alimenter le recul de responsabilité
- l'augmentation du stress (notamment celui lié au travail) et la "course au temps" provoquent un moindre investissement dans le lien aux autres
- des peurs contradictoires :
 - la peur de l'étranger pour certains, la peur du FN pour d'autres
 - les citoyens peuvent avoir peur des décisions des élus, qui peuvent avoir peur des réactions des citoyens
- une boucle : les peurs font augmenter les besoins de sécurité, qui provoquent le développement d'équipements dits de sécurité (caméras, armes, ...) qui induisent elles-mêmes des peurs qui à leur tour font augmenter les besoins de sécurité etc ...
- écarts entre insécurité réelle et insécurité ressentie
- peurs liées à la circulation automobile : la vitesse excessive d'automobilistes amène des citoyens à demander des trottoirs (qui ne réduisent pas la vitesse automobile) et des ralentisseurs qui génèrent d'autres difficultés

- le poids des médias qui privilégient les informations anxiogènes, raffolent des débats où ça s'étripe, et ne focalisent que très rarement sur les solutions, les expériences positives
- la peur des désaccords, des changements d'avis
- les peurs liées à la focalisation sur l'argent plus que sur le bien-être humain
- sur plusieurs décennies, constat d'une progression sensible de la tolérance (vis à vis des divorces, de l'implantation de logements sociaux en communes rurales, etc ...) : les peurs initiales n'étaient-elles pas liées au changement, à l'inconnu ?
- impacts sur le réseau associatif :
 - l'adhésion à une association paraît de plus en plus motivée par un intérêt pratique ("le service que je vais utiliser") et de moins en moins par sa dimension "vie commune"
 - on assiste à l'apparition et à la progression d'un "individualisme associatif"
 - ces effets semblent renforcés par la complexité grandissante des tâches de gestion, qui conduit à une sélection des responsables associatifs.

Un constat au terme de l'échange : dans bon nombre de ces difficultés évoquées, les peurs ne constituent qu'un facteur causal parmi d'autres.

Apport théorique (C. Rouge)

A quel titre ?

Les éléments qui vont suivre relèvent d'une analyse subjective, qui s'est forgée dans une pratique professionnelle d'une quinzaine d'années en tant qu'intervenant dans le cadre de projets de prévention de la violence et d'éducation au vivre ensemble.

La peur, qu'est-ce que c'est ?

Une émotion désagréable ressentie lorsque l'on est placé dans une situation de danger, qui porte atteinte à notre besoin de sécurité.

Le bien-être humain se construit par la satisfaction de 4 besoins :

- besoin d'être bien avec soi-même (confiance en soi, ...)
- besoin d'être bien avec les autres (altérité)
- besoin d'être utile (reconnaissance par ce que l'on fait)
- besoin de sécurité.

De ces 4 besoins, il y en a un qui est la clef des 3 autres : le besoin de sécurité.

La peur est inhérente à la vie

Elle a toujours existé, dès que la vie humaine a pris forme :

- peur de mourir, peur de souffrir (physiquement ou moralement), ...
- peur de la perte de quelque chose ou quelqu'un auquel on est attaché, etc ...

Mais elle ne nous touche pas avec la même intensité : on parle de personnes qui vivent dans l'insouciance. Et la peur n'est pas que négative : elle est source de développement de capacités, par exemple celles du "faire attention".

Quelque chose a-t-il changé en matière de peurs ?

OUI. Un recensement des mal-être, dans quelque groupe social que ce soit, montre que l'émotion dominante est désormais est très nettement la peur. Avant, il y avait aussi la colère ...

Comme si pour une proportion non négligeable de personnes, la peur avait pris le pas sur la colère.

Ce qui a changé ?

Avant, les peurs étaient essentiellement liées à l'ignorance, aux croyances, à la fatalité, et aussi au "jeu" de la prise de risque.

Au fur et à mesure de la construction des sociétés, certains de leurs dysfonctionnements ont constitué des facteurs de peurs supplémentaires, sur divers plans tels que :

- peurs d'ordre social (peur de perdre l'emploi, de ne plus avoir les moyens de vivre correctement, de ne pas trouver sa place dans la société, etc ...)
- peur de l'échec : dans une société qui sur valorise les "gagnants", l'échec est de plus en plus difficile à vivre (qu'il soit professionnel, amoureux, éducatif, etc ...)

Ces aspects se sont accentués fortement depuis 20/30 ans, avec le contexte de crises économiques.

Dans le même temps, on observe :

- une tendance au recul des solidarités, à des pertes de repères collectifs, de la conscience civique qui provoquent une aggravation des capacités individuelles à faire face aux situations délicates
- un éloignement progressif et continu des centres de décision qui aggrave la perception de l'existence d'une élite "dont je ne ferai jamais partie", d'où un sentiment d'être plus "objet" que "sujet".

Ces tendances et ces peurs s'alimentent les unes des autres.

Comment agir ?

Aux ressentis des peurs est associé le besoin de sécurité, qui n'est pas que le besoin de sécurité vis à vis de l'intégrité de ses biens et de sa propre personne. Le besoin de sécurité se développe sur plusieurs plans : sécurité matérielle mais aussi sécurité en matière de santé, sécurité affective, sécurité par rapport à tout ce qui fait enjeu dans sa vie.

La qualité des liens avec les autres est le principal élément constitutif de la sensation de sécurité.

La difficulté majeure à laquelle nous sommes confrontés est que la progression des peurs a tendance à affaiblir le lien social alors qu'elle provoque un accroissement de son besoin.

Initiatives et analyse critique

- au Pin, la fête du lavoir depuis plus de 20 ans : fréquentation en baisse d'année en année
- les SELs ont un nombre de membres très élevé, mais combien font réellement des échanges ? Lors de réunions, on entend souvent parler des difficultés à aller vers les autres pour un échange
- les animations en bibliothèque : toujours une présence forte de publics enfants, mais beaucoup plus de difficultés lorsque l'animation proposée est destinée aux adultes
- sur la nature du lien :
 - certaines formes de liens donnent naissance à des clans
 - le lien suppose une envie de partager quelque chose
 - quelle est la solidité d'un lien construit sur les seuls besoins utilitaires ?
 - le lien social ne doit-il pas se fonder sur le lien citoyen, c'est à dire donner au lien qui s'instaure un sens en relation avec l'exercice de la citoyenneté ?
 - la "peur de dire" affaiblit la qualité du lien créé.

Des pistes à explorer

Des chantiers de rénovation de la citoyenneté

- les réunions publiques
comment une réunion publique peut-elle favoriser la prise de parole, l'implication des citoyens dans la gestion communale et intercommunale ?

nous pourrions échanger à partir d'expériences de modalités nouvelles initiées ici ou là
- développer le "construire ensemble", en se posant la question de la bonne échelle de la concertation
- création d'espaces d'expression citoyenne
- décroïsonner les "groupes" existants en les incitant à s'ouvrir à d'autres groupes et donc à d'autres préoccupations, en reliant les "différents niveaux d'échelle".

Des formations à la gestion pacifique des conflits

Des outils pédagogiques à destination de tous les publics existent. Ils permettent à la fois d'éviter la dégradation des liens (dimension préventive) et de les renouer quand ils ont été mis à mal (dimension curative). Ce sont d'authentiques moyens de promotion du "bien vivre ensemble".

Une idée : sur un ou plusieurs "bassins de vie", développer ces méthodologies dans les cadres périscolaires, notamment les activités résultant de la réforme des rythmes scolaires, par une formation de tous les intervenants qui seraient ainsi amenés à gérer différemment les situations conflictuelles au sein des groupes.

Des actions spécifiques pourraient également être mises en place lors d'élaboration et de modification de PLU (Plans Locaux d'Urbanisme) qui sont des sources de conflits d'intérêts très forts.